



**Monogrammist I. S.,**  
*Homme borgne,*  
1653-1655,  
huile sur bois, 42,2 x 33,5 cm,  
collection privée.

**Provenance :**

Vente Rouen, M<sup>e</sup> Fournier, 1973.

**Exposition :**

*Master I. S. Enigmatic Contemporary of Rembrandt*, dir. Janneke van Asperen, Tomi Moisio, (cat. exp., Finlande, Mänttä, Serlachius Manor, 12 avril-17 août 2025 ; Pays-Bas, Leyde, Museum De Lakenhal, 11 octobre 2025-8 mars 2026), Helsinki, Parvs Publishing, 2025, pp. 43-44, fig. 36.

Ce portrait représente un homme borgne âgé d'une soixantaine d'années, aux cheveux et à la barbe grisonnants. Quelques rides viennent creuser ses joues et son front, et des pattes d'oie marquent le coin de ses yeux. Cadré en buste sur un fond sombre, il pose de trois quarts, tourné vers la gauche.

L'orbite vide est dissimulée derrière une fente étroite, vestige probable d'une blessure ancienne ou d'une maladie oculaire, tandis que l'autre œil, à demi clos, confère au visage une expression à la fois et mélancolique et intense. Toute la singularité de cette œuvre réside dans la représentation crue et réaliste de cette infirmité, que l'artiste expose sans fard. L'identité de l'homme importe peu : l'objectif du peintre est de dépeindre un faciès défiguré, suscitant fascination et effroi chez le spectateur.

Artiste singulier, et encore mystérieux, le Monogrammiste I. S. s'attache à prendre pour modèles des personnes présentant des difformités inhabituelles, parfois troublantes, comme en témoigne l'effigie de Stockholm montrant un homme probablement atteint de rhinophyma (**ill. 2**). Si cet intérêt pour le monstrueux peut paraître atypique, le Monogrammiste I. S. est cependant loin d'être le premier à explorer le thème de la laideur : Domenico Ghirlandaio avait lui-même déjà fait le portrait d'un vieillard souffrant de cette pathologie (**ill. 3**).



**ill. 2** : Monogrammiste I. S.,  
*Homme avec une excroissance sur le nez*,  
vers 1645,  
huile sur panneau, Stockholm, National Museum.



**ill. 3** : Domenico Ghirlandaio,  
*Vieillard avec son petit-fils*,  
1490,  
tempera sur bois, 62,7 x 46,3 cm,  
Paris, musée du Louvre.

Une grande intensité psychologique émane de ce portrait, l'artiste ayant su traduire avec une empathie remarquable l'expression songeuse du modèle, révélant une sensibilité fine dans la description du caractère. L'homme porte un habit vert foncé, d'où émerge un col blanc dont les plis prolongent ceux de son cou. Son manteau de fourrure, qui se confond avec sa barbe grise aux reflets roux, est un motif récurrent dans l'œuvre du Monogrammiste I. S. et peut être considéré comme l'une de ses signatures distinctives, retrouvée dans presque tous ses portraits. Le peintre manie avec subtilité les contrastes d'ombre et de lumière, conférant aux textures une matérialité presque tactile, fruit de virtuosité incontestable.

Le nom exact du monogrammiste I. S. n'est pas identifié à ce jour malgré toutes les recherches effectuées à son sujet. Il est probable qu'il soit originaire de Hollande ou des pays baltes : certaines de ses œuvres, notamment les vêtements dont il pare ses modèles, évoquent plus précisément la Livonie, une ancienne région balte. Les Pays-Bas du nord s'imposent comme un pôle intellectuel, culturel et artistique majeur en Europe, et plus particulièrement au sein du monde protestant. De nombreux étudiants affluent vers Amsterdam ou Leyde, et il est vraisemblable que le monogrammiste I. S. ait suivi cette trajectoire, bien qu'aucune preuve formelle ne confirme sa présence dans l'une ou l'autre de ces villes. Si son origine demeure inconnue, plusieurs historiens de l'art s'accordent néanmoins à rapprocher son style de celui du jeune Rembrandt, ainsi que des peintres des écoles de Leyde des années 1630, tels que Gerrit Dou et Jan Lievens. On retrouve chez lui la même minutie, une précision presque illusionniste, et un souci constant d'humaniser ses figures.

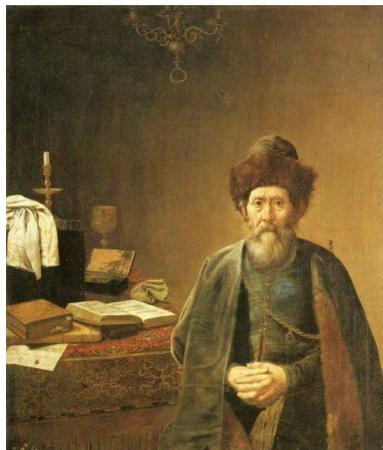
La première mention documentée d'une œuvre connue de l'artiste remonte à 1659 : elle figure dans l'inventaire de la prestigieuse collection de l'archiduc Léopold-Guillaume de Habsbourg (1614-1662), gouverneur des Pays-Bas espagnols, dont l'exceptionnel cabinet d'art constituera le noyau du Kunsthistorisches Museum de Vienne. L'œuvre en question, *Portrait d'une vieille femme* (**ill. 4**), est

datée de 1651. Huit ans plus tard, elle était déjà tombée dans l'anonymat. Si, un jour, l'identité du maître venait à être révélée, les archives pourraient permettre de retracer plus précisément son parcours, et peut-être même d'identifier certains des modèles qu'il a représentés.



**ill. 4 :** Monogrammist I. S.,  
*Portrait d'une vieille femme,*  
vers 1651,  
huile sur panneau,  
KHM, Vienne.

L'œuvre du monogrammist I. S. se répartit en deux catégories. D'une part, les *tronies*, ces études de visages dans lesquelles le peintre explore avec minutie l'expression et la physionomie des visages. D'autre part, les scènes représentant des savants ou des étudiants (**ill. 5**), souvent accompagnés d'objets symbolisant la connaissance et la fugacité du temps : livres, partitions musicales, chandelles, crânes, etc. Ces compositions sont davantage associées à la première période de son activité.



**ill. 5 :** Monogrammist I. S.,  
*Portrait d'un homme inconnu,* vers 1630-1640,  
huile sur toile,  
Brunswick, Herzog Anton Ulrich Museum.

Quelques-unes de ses œuvres étant datées, il est aujourd'hui possible d'établir que l'artiste fut actif au moins entre 1633 et 1658. À partir des années 1640, son talent s'affirme et sa production s'intensifie. Pourtant, en 1658, sa trace s'évanouit aussi soudainement qu'elle était apparue vingt-cinq ans auparavant. L'attention qu'il porte aux singularités physiques, aux instruments scientifiques et à l'exploration de la psyché humaine, révèle un esprit profondément curieux, empreint d'humanisme.

*Maylis de Cacqueray*